

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 28

**Artikel:** Le traducteur  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221945>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de fête, quand on regarde ça ! Et puis, toutes les rues, c'est rude beau ! Quand je vois, par exemple, tous les drapeaux des cantons à la poste, ça me rebouille, je ne peux pas vous dire comment ! C'est la fraternité helvétique même ; celui du canton de Zoug est aussi grand que celui de Berne ; ils sont tous égaux ; c'est le symbole de l'égalité de tous les cantons !

Il y a toujours des lulus pour critiquer et bougonner ; ils vous disent qu'il y a trop de fêtes et patati et patata ; ouais ! ouais ! on le sait qu'il y a trop de fêtes ; mais, pas comme celle-ci ! Ça c'est une fête qui vous remet le cœur au ventre ! On ronchonne souvent après les Suisses allemands ; mais vous avouerez que tous ceux qui sont venus par là, c'est des rudes bons types ; on voit bien que c'est des Suisses et pas des Allemands d'Allemagne ; y a une rude différence ! Ça fait tout de même plaisir de les voir contents d'être parmi nous et de les entendre chanter des youz quand ils ont deux ou trois verres de notre penatzet dans le bedon !

Je ne veux pas vous dire grand-chose de ces concours de par Beaulieu, je ne suis pas assez dans la musique pour ça ; ça doit être rude beau aussi ; ils ont des coffres de tonnerre, ces gaillards de par les bords de l'Aar ou du Rhin ! Il vous faudrait te les entendre tortiller ces chansons en allemand, c'est d'estra !

Enfin, pour une belle fête, c'est une belle fête, respect !

Pierre Ozaire.



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

— Je serais très heureux d'être des vôtres, dit Georges Weston, mais j'ai un arrangement pour un bal ce soir au consulat de France.

— Et vous, Hatch ? interrogea M. Ernest Weston.

— Moi, j'en suis, à condition de ne pas être seul, déclara franchement le journaliste.

— Eh bien, nous prendrons le brigadier avec nous... Ça va, pour ce soir ?

— En règle.

Après avoir convenu de l'heure de leur rencontre à la gare, le banquier et Hatch se séparèrent. Le journaliste se rendit droit chez son ami le professeur Dusen, et lui conta tout ce qu'il venait d'apprendre. Le savant l'écouta, distraitemment en apparence, mais lorsque Hatch eut terminé son récit, le professeur fit un geste de compréhension comme si pour lui tout s'était subitement éclairci.

— Pouvez-vous venir avec nous ce soir ? lui demanda Hatch en achevant son récit.

— Non, dit l'autre, je fais ce soir une conférence scientifique où je dois prouver que Machin, le fameux chimiste de Berlin est un crétin. Cela me prendra toute la soirée.

— Et demain ?

— Demain non plus, mais peut-être après-demain...

Cela portait au vendredi soir et ce serait juste à temps pour le fameux article que Hatch méditait d'écrire pour le numéro du dimanche de son journal, mais c'était ainsi et le reporter dut s'en contenter. Il se sentait sûr que son savant ami apporterait la solution du problème, et, jusque là, eh bien, il n'avait qu'à participer à la chasse à l'affût que voulait tenter le banquier.

Tous deux se rencontrèrent, comme convenu, dans la soirée et prirent le dernier train pour la petite ville. A leur arrivée, ils allèrent sans plus de façon réveiller le brigadier. Ils lui exposèrent leur plan.

— Voulez-vous venir ? lui demandèrent-ils.

— Vous accompagner tous deux ?

— Oui.

— Dans ce cas, je suis votre homme, déclara le policier. Un fantôme, vraiment ! mais nous al-

lons le cueillir proprement, vous allez voir.

— En tous cas, ne faites pas usage de vos armes, conseilla Weston. S'il y a quelqu'un là-dessous, il ne faudrait pas faire de malheur. Aucun crime n'a été commis d'ailleurs...

— Je ferai mon devoir, déclara fermement le brigadier, et après tout, il n'est pas si sûr que cela qu'il n'y ait pas eu de crime.

Le brave homme se souvenait des gouttes de sang qu'il avait reçues sur la figure, et il était très agité malgré son apparente bravoure.

Donc, cette nuit-là, les trois hommes se rendirent à la villa inhabitée et se postèrent sur les escaliers à l'endroit où Hatch avait vu le fantôme. Là, ils attendirent. Le brigadier s'agitait nerveusement de temps en temps, mais les autres ne firent pas attention à lui.

Enfin, la chose apparut. Elle fut précédée d'un léger bruit, comme d'une chose légère glissant sur le plancher, puis soudain la créature brillante parut naître de rien au beau milieu du salon. Tout se passa exactement comme dans la nuit dont Hatch avait fait le récit au professeur.

Eblouis, stupéfaits, les trois hommes virent l'apparition élever un poignard dans leur direction et écrire un mot en lettres de feu dans l'air, positivement dans l'air. Cette fois, le mot était : « MORT ! »

Hatch luttant contre la frayeur qui l'envahissait, se rappela faiblement que Dusen lui avait demandé si l'écriture était celle d'un homme ou d'une femme. Il essaya de s'en rendre compte. Le mot était écrit comme sur un tableau noir invisible, mais le journaliste ne sut que remarquer la barre du T sans pouvoir rien en inférer. Il aspira l'air à plusieurs reprises pour savoir s'il y avait à ce moment là une odeur particulière dans l'atmosphère, mais il ne sentit rien de particulier.

Tout à coup, il entendit le brigadier qui était debout derrière lui, s'agiter. Un bruit sec retentit à côté de son oreille, une lueur... C'était le brigadier qui avait tiré un coup de revolver contre l'Apparition...

En réponse, on n'entendit retentir que ce rire sardonique qui l'avait déjà salué l'autre nuit, puis l'Apparition vacilla, s'éteignit, disparut... Les trois hommes se précipitèrent ensemble en avant, mais là où ils avaient vu un grand corps blanc et brillant, il n'y avait plus rien, plus rien du tout.

Le coup de feu du brigadier n'avait rien touché.

IV.

Les trois hommes abasourdis, dominés par leurs nerfs surexcités, descendirent la colline et se retrouvèrent, tout honteux, dans la chambre d'hôtel que le banquier avait retenu pour la nuit.

Ernest Weston parla le premier. Se tournant vers le brigadier :

— Je vous avais dit de ne pas tirer...

— Tant pis, répondit le policier, j'étais en service, et il me semble qu'il y avait de quoi.

— En tout cas, vous n'avez rien touché, observa le journaliste.

— C'est ce qui m'étonne, bougonna le brigadier. J'en étais à moins de dix pas, et à cette distance je touche toujours...

M. Weston réfléchissait. Il était un homme d'affaires toujours calme et de sang-froid, ce n'était pas à lui qu'on en pouvait faire accroire, mais encore il ne voyait aucune explication plausible de ce qu'il avait vu, il ne savait même pas si la chose avait paru se trouver dans le salon ou dans la bibliothèque. Lorsque le brigadier les eut quittés, il fixa le journaliste droit dans les yeux :

— Y comprenez-vous quelque chose ?

Hatch secoua la tête.

— Ce n'est pourtant pas une âme en peine, dit-il en claquant des dents, mais après tout... c'en serait une que l'effet serait le même... Je ne puis pas obliger des ouvriers à venir travailler ici. Je regrette d'être venu.

Ils dormirent mal cette nuit-là, et de bonne heure, le lendemain matin, reprirent le train pour Genève. Au moment de se séparer du reporter, M. Weston lui dit :

— Je veux avoir le mot de cette énigme. Je

connais un homme qui n'a peur de rien. Il s'appelle Ollgan, c'est un ancien contrebandier et un intrépide caractère. Si l'Apparition et lui se rencontrent, on saura ce qui en est... ou jamais.

Hatch acquiesça distraitemment, et comme un écolier honteux de n'avoir pas trouvé la solution de son problème d'arithmétique, il se rendit chez le professeur. Il lui exposa ce qui venait de se passer.

Le savant l'écouta sans l'interrompre, puis lui demanda :

— Avez-vous enfin remarqué le genre de l'écriture ?

— Je l'ai observée, autant que c'est possible pour des lettres qui semblent flotter dans l'air.

— Ecriture de femme ou d'homme ?

— Je n'en sais rien, dit-il avec un peu d'humeur. Tout ce que je peux dire, c'est que cela m'a semblé très nettement écrit et d'une main qui ne tremblait pas... Je revois aussi assez nettement la majuscule M du mot « mort ».

— Est-ce que cela ressemblait de quelque manière à l'écriture de M. Weston le banquier ?

— Je n'ai jamais vu son écriture.

— Tâchez de vous en procurer des spécimens, particulièrement des majuscules M...

Après une pause, le savant reprit :

— Vous dites que l'Apparition est toute blanche et semble irradier une sorte de lumière ?

— Oui, parfaitement.

— Bien, mais donne-t-elle de la lumière ? Je veux dire, a-t-elle un pouvoir éclairant qui fasse que par exemple ce qu'il entoure soit plus clair quand elle est là ? Apercevez-vous alors les murs ou le plafond ?

(A suivre). Jacques Futrelle et Michel Epuy.

**Le Traducteur**, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Quiconque s'intéresse à l'étude des langues allemande et française, trouvera dans cette publication un moyen agréable et peu coûteux de se perfectionner. — Numéro spécimen gratis par l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

**Royal Biograph**. — Le programme de cette semaine du Royal Biograph comporte deux films réellement de tout premier ordre : **Bonheur perdu !** splendide comédie dramatique ; puis **Le Tigre des mers**, grand film d'aventures dramatiques. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 15, matinée dès 14 h. 30.

**Théâtre Lumen**. — Cette semaine, deux programmes de tout premier ordre : du vendredi 13 au dimanche 15 juillet inclus : **Vaincre ou mourir !** merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle. Du lundi 16 au jeudi 19 juillet inclus : **Les Chagrins de Satan**, splendide production D. W. Griffith ; puis **Les Chevaliers de la Flotte !** comédie humoristique. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 15 juillet, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4  
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %  
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%  
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits  
Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.  
P. POULLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.